

# La religion dans l'Histoire selon Max Weber et Bergson

Pour Camille Tarot

Dès 1904, dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Max Weber (1864-1920) évoquait

ce vaste processus de désenchantement (*Entzauberung*) du monde qui avait débuté avec les prophéties du judaïsme ancien et qui, de concert avec la pensée scientifique grecque, rejetait tous les moyens *magiques* d'atteindre au salut comme autant de superstitions et de sacrilèges. (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon/Agora, 1985, p. 117)

Bergson (1859-1941) publie en 1932 *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*. Nous y lisons<sup>1</sup> : « Un des résultats de notre analyse a été de distinguer profondément, dans le domaine social, le clos et l'ouvert » (283). Cependant cette division du fait social n'est qu'une sorte d'écho à une division plus fondamentale encore, définie dès le début du livre, où ce qui est affecté n'est autre que *l'âme*. Bergson commence en effet par faire passer l'opposition entre le Clos et l'Ouvert entre deux « attitudes » pour l'âme : celle de l'âme qui « est close » et « celle de l'âme ouverte » (34). *Les Deux Sources* sont donc le livre où Bergson peut déclarer :

« D'un côté le clos, de l'autre l'ouvert. » (58)

Et puisque ce sont *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion* nous sommes devant une analogie de proportionnalité à au moins quatre termes : d'une part société close et société ouverte, d'autre part religion statique et religion dynamique. « La religion dynamique », selon Bergson, « s'oppose à la religion statique » dans un rapport où elle est « comme la société ouverte à la société close » (85).

Partant « du mot 'religion' » Bergson s'est transporté par méthode à « une certaine fonction de l'esprit qu'on peut observer directement ». « Analysant le travail de la fonction » il y a « retrouvé un à un plusieurs des sens qu'on donne au mot religion », de sorte qu'il « sera donc établi que le mot circonscrit cette fois une réalité » (182-183).

Une réalité qui débordera quelque peu, il est vrai, vers le bas et vers le haut, la signification usuelle du mot. (183)

*Vers le bas*, non seulement « magie et religion se tiennent » (171), mais « la magie fait évidemment partie de la religion » (183). Là où « magie et religion se tiennent » ainsi, nous sommes du côté de la religion statique. « Magie et religion divergent alors à partir d'une origine commune » (184).

*Vers le haut*, la religion dynamique est celle dont la source est le mysticisme (225, 285), plus précisément « le mysticisme pur » (225).

Telle est la *double polarisation bergsonienne de la religion*. Selon Bergson il faut concevoir la religion comme tendue, voire distendue, entre un pôle inférieur de la *magie* et un pôle supérieur de la *mystique*.

Entre les deux, cependant, se déploie tout un spectre de possibilités :

---

<sup>1</sup> Toutes les références à ce livre sont données par le numéro de la page entre parenthèses.

Disposons alors toutes les acceptions de notre mot le long d'une échelle, comme les nuances du spectre ou les notes de la gamme : nous trouverons dans la région moyenne, à égale distance des deux extrêmes, l'adoration de dieux auxquels on adresse une prière. (183)

En outre, parallèlement à l'opposition entre la religion statique et la religion dynamique, il y a « la distinction » de Bergson « entre la société ouverte et la société close » (285)

« La société close est celle dont les membres se tiennent entre eux, indifférents au reste des hommes » (283). « La société ouverte est celle qui embrasserait en principe l'humanité entière » (284). Et Bergson stipule :

De la société close à la société ouverte, on ne passera jamais par voie d'élargissement. Elles ne sont pas de même essence.

C'est ici qu'il faut revenir à l'opposition du clos et de l'ouvert dans l'âme. Bergson y a stipulé : « Entre l'âme close et l'âme ouverte, il y a l'âme qui s'ouvre » (62). Et en raison de l'analogie posée en principe, il y a donc aussi, entre la société close et la société ouverte, *la société qui s'ouvre*.

C'est pourtant de la société ouverte que Bergson écrit : « elle réalise chaque fois quelque chose d'elle-même dans des créations dont chacune, par une transformation plus ou moins profonde de l'homme, permet de surmonter des difficultés jusque-là insurmontables » (284).

Et sur « ces efforts successifs » il précise que « la diversité des efforts se résumerait bien en quelque chose d'unique : un élan qui avait donné les sociétés closes parce qu'il ne pouvait plus entraîner la matière, mais que va ensuite chercher et reprendre, à défaut de l'espèce, telle ou telle individualité privilégiée » (285).

Il en résulte immédiatement une philosophie de l'histoire. Selon Bergson *l'histoire de toute société, passée, présente et future, est celle de l'antagonisme entre société close et société ouverte*.

Dans ce cadre théorique universel Bergson déclare en particulier :

aucun courant de pensée ou de sentiment n'a contribué autant que le prophétisme juif à susciter le mysticisme que nous appelons complet, celui des mystiques chrétiens (254-255).

Lorsque Max Weber, en 1904, opposait aux moyens magiques d'atteindre au salut les prophéties du judaïsme ancien, il anticipait par conséquent sur la double polarisation de la religion entre magie et mystique selon Bergson. Inversement, le désenchantement du monde narré par Max Weber vient s'inscrire dans l'antagonisme bergsonien entre société close et société ouverte.

Ce qui fait à première vue la différence est qu'à l'origine du désenchantement qu'il diagnostique, Max Weber ajoute, aux *prophéties du judaïsme ancien*, *la pensée scientifique grecque*. Mais Bergson, de son côté, fait lui aussi une seconde remarque historique décisive :

Socrate met au-dessus de tout l'activité raisonnable, et plus spécialement la fonction logique de l'esprit. L'ironie qu'il promène avec lui est destinée à écarter les opinions qui n'ont pas subi l'épreuve de la réflexion et à leur faire honte, pour ainsi dire, en les mettant en contradiction avec elles-mêmes. Le dialogue, tel qu'il l'entend, a donné naissance à la dialectique platonicienne et par suite à la méthode philosophique, essentiellement rationnelle, que nous pratiquons encore. (59-60).

La suite est dite par J.L. Austin en 1958 : « Vous vous souvenez qu'Aristophane trouvait frivole que Socrate perdît son temps à mesurer des sauts de puce. Si d'autres après lui avaient passé leur temps à mesurer des sauts de puce comme Socrate, ils auraient inventé la physique avec quelques siècles d'avance sur ce qui s'est passé » (*La Philosophie Analytique*, Minuit, 1962, p. 349).

Il nous semble par conséquent pouvoir conclure à une convergence en profondeur dans la manière dont Max Weber et Bergson, chacun de son côté, ont pensé le devenir de la religion dans l'Histoire Universelle. Sur de tels sujets, venant de tels auteurs, une telle convergence a déjà une valeur de vérification. Elle illustre ce que Bergson a défini comme une véritable méthode de recoupement entre des lignes de pensée indépendantes l'une de l'autre.

Mais ce n'est pas tout. Avec le couple formé par les *prophéties du judaïsme ancien* et la *pensée scientifique grecque*, ce qui, objectivement, s'esquisse par ailleurs dans notre histoire, telle qu'elle est narrée par Max Weber, n'est autre que l'opposition entre la *foi* et la *raison*, qui serait un jour identifiée comme problème scolastique mais qui, avec le procès de Socrate, l'évhémérisme, le bûcher de Giordano Bruno, le procès de Galilée, *Le conflit des facultés* de Kant, l'accusation d'athéisme contre Fichte et la mise à l'Index de Bergson, scande à sa façon toute notre histoire, posant à chaque fois la question de savoir où est le Clos et où l'Ouvert, de sorte que la mise en évidence d'un désenchantement du monde engendré par ce couple et se poursuivant jusqu'à nous en reçoit un surcroît crucial de signification.